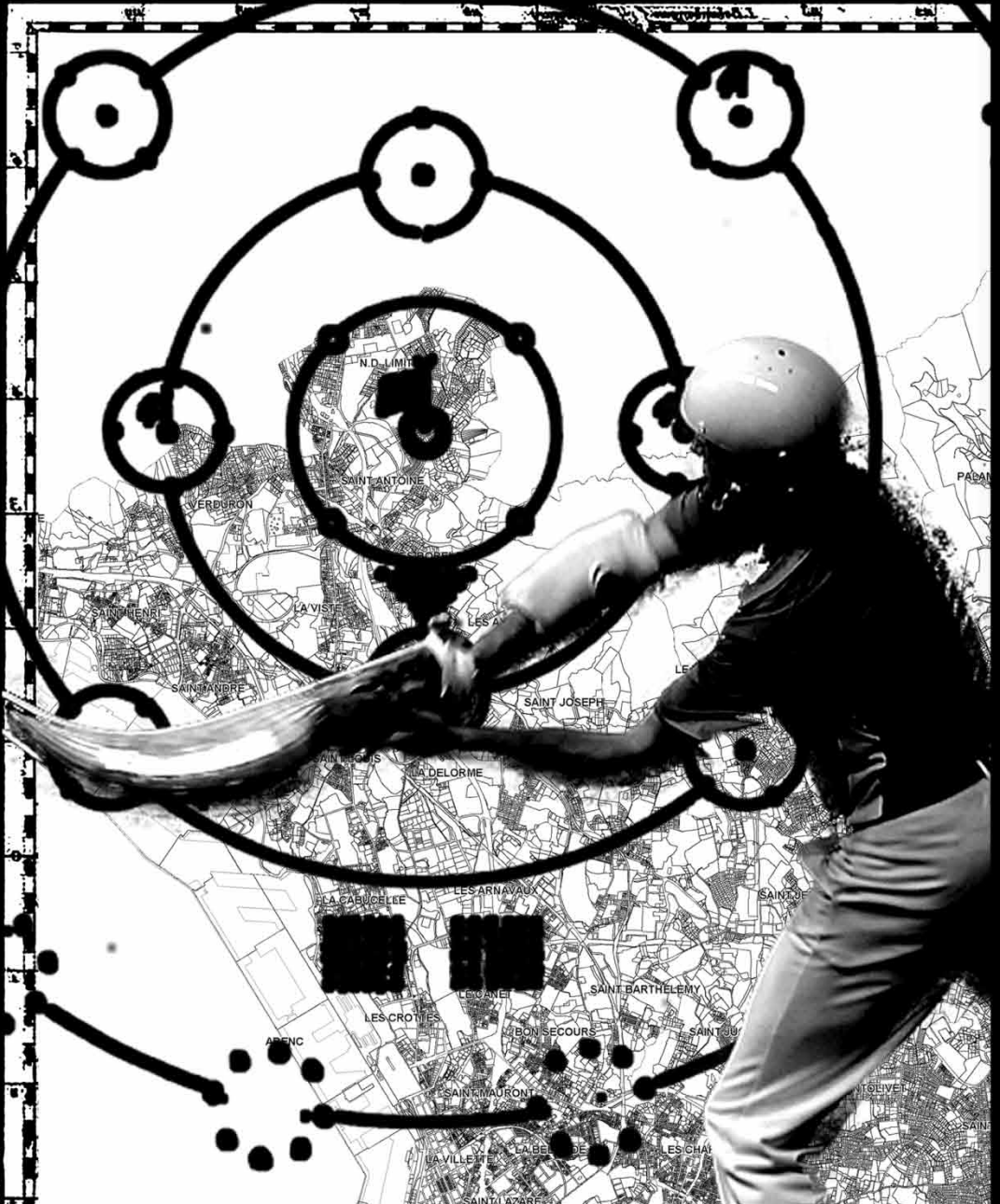
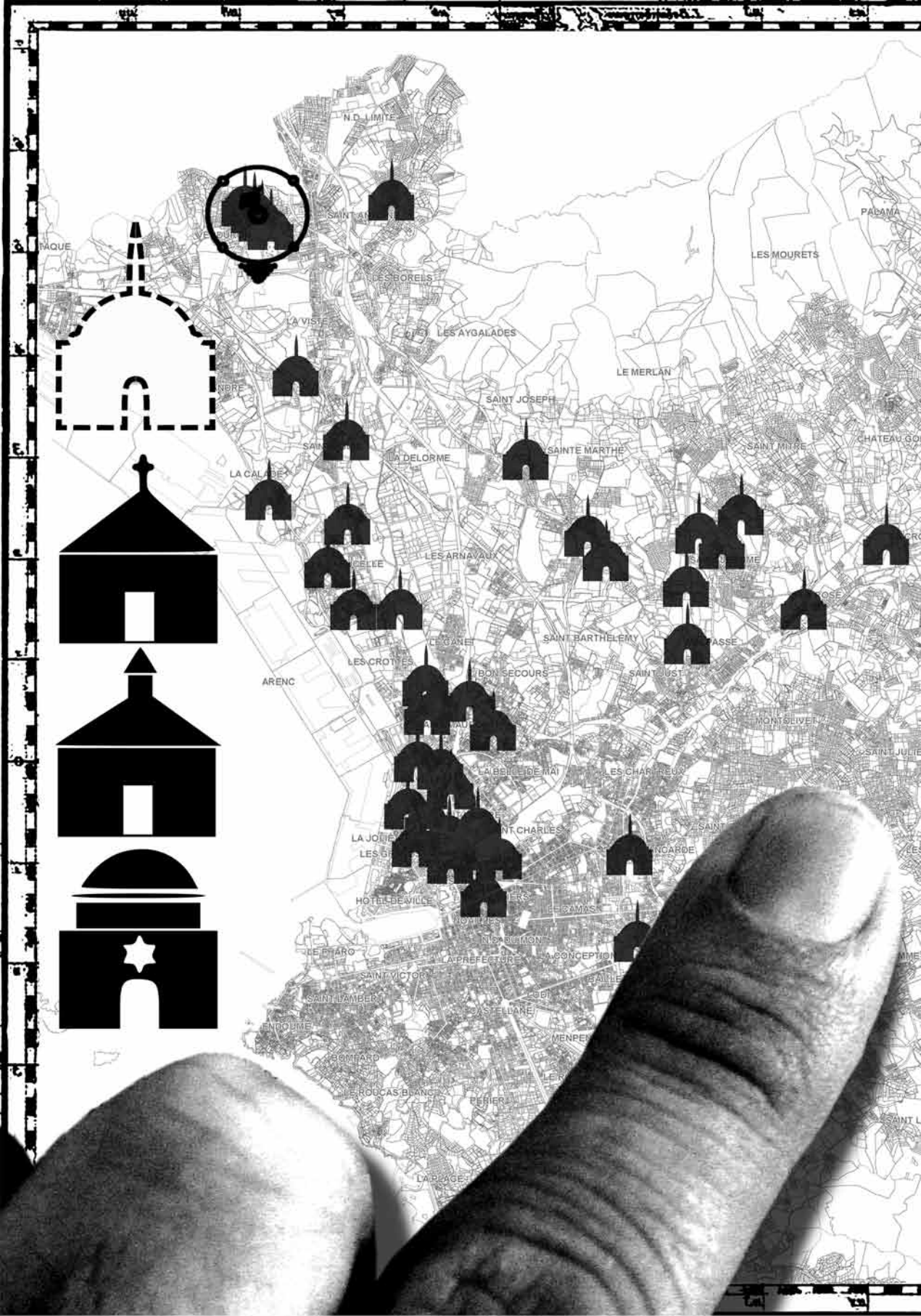


Marseille

L'ISLAM MARSEILLAIS, LES CARTES MANQUANTES.

Depuis 2006, Echelle Inconnue utilise les histoires de la Smala, capitale nomade de l'Algérie au XIXe siècle, comme de possibles révélateurs des villes que son urbaniste, l'émir Abd el Kader, a traversé pendant sa captivité. De janvier à septembre 2010, ce laboratoire artistique et urbain rouennais s'est posé à la Gare Franche, dans les quartiers Nord, pour interroger l'hypothèse du politologue Bruno Etienne pour qui la Smala est un schéma religieux.





N.D. LIMITE

SAIN

LES BORELS

LES AYGALES

SAIN

SAINTE MAR

LA CAL

LA DELORME

LES ARNAVAUX

SAIN

SAINTE MAR

AREN

LES CROTTES

BON SECOURS

SAIN

LA JOYE

LES SIBRAN

SAIN

SAINTE MAR

DE PHARO

SAIN

CONCEPTION

SAIN

SAIN

SAIN

SAIN

SAIN

SAIN

SAIN

SAIN

SAIN

SAIN

SAIN

SAIN

PERIER

DARAGE

LES MOURETS

PALAMA

CHATEAU GO

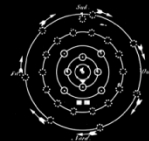
SAIN

SAIN

SAIN

SAIN

SAIN



Sur la table, un plan de Marseille. A la radio, des nouvelles du débat sur « l'identité nationale. » Sur la carte, le doigt court, suit les rues, avenues, survole les petites icônes, musées, mairie, église, temple, synagogue, et cherche en vain une mosquée.

Ici, pourtant, au Plan d'Aou, dans le 15^e arrondissement, d'où nous tentons d'entendre ce que l'islam articule de l'espace urbain, trois salles de prières et une Chioni (nom comorien de l'école coranique) invisibles, sur la carte comme dans l'espace. Ce qui est vrai ici vaut pour Marseille dans son entier.

Rien de neuf. Nous le savons, la république, s'était retirée des quartiers périphériques, laissant pour une bonne part la gestion de l'espace public aux bailleurs. Aujourd'hui, elle revient, empruntant au vocabulaire de la reconquête, veut réinvestir ces lieux par elle désertés, rénovation urbaine, égalité des chances, etc. Elle revient, avec nous aussi, il faut l'admettre, car l'action culturelle est une des méthodes. Elle revient et semble découvrir avec agacement ce qui, pour une part, a tenté de palier son absence, en premier lieu, les espaces de culte et leurs mètres carrés cédés par les bailleurs sociaux dans l'espoir d'acheter la paix sociale. Elle arrive et cherche des poux, relit ou redécouvre ses textes sur la laïcité, sa loi de 1905.

Mais ce qui l'effraie, plus encore que la présence de ces lieux, c'est bien de les voir disparaître, se disséminer, se nomadiser – au plan d'Aou, la salle de prière la plus ancienne a dû déménager 3 fois –, avec la peur de l'islam invisible, l'islam-des-caves. L'obsession internationale d'un islam politique pousse le pouvoir à développer de véritables stratégies de méconnaissance du réel. Quand il ne nie pas purement et simplement leur rôle social – la Chioni du plan d'Aou, par exemple, fournit en plus de l'enseignement religieux, soutien scolaire et activités culturelles –, il suspecte ces lieux de main mise sur le territoire.

La mobilité est par nature suspecte à la ville et à la république du cadastre. Celle supposée des lieux de culte angoisse. Il faut les fixer, les rendre visibles. Mais leur visibilité même inquiète : barbes, voiles, minarets ! La mosquée des Tabligh (2^e arr.) a dû déposer cinq permis de construire avant de pouvoir de poser un presque invisible minaret sur son toit...

Car rien ne saurait perturber l'homogénéité territoriale que la métropolisation à l'œuvre réclame, le paysage supposé citoyen. La plastique de l'espace public est définie, du code vestimentaire au code de l'urbanisme, l'édifice religieux catholique ou protestant commodément rangés au rayon patrimoine. Mais les relégués, et leurs enfants, n'entendent pas rester à la périphérie (urbaine, sociale ou politique) et désirent exister comme centre même, être visibles.

Au cours de nos entretiens, il fut moins question de religion que de république. République à laquelle il est demandé de remplir son rôle. Voilà, au moins, à quoi répond le projet de grande Mosquée.

Pour Echelle Inconnue Stany Cambot, architecte



PLAN D'AOU

LE PORT
LA MECQUE
ARENC

NOTRE DAME
DE LA GARDE

« L'association des femmes n'est pas un lieu de culte, parce que le culte c'est à la mosquée. Mais nous sommes tous différents, alors les objets que tu vois, les vierges, les sourates, la main de Fatma, l'homme bleu, on les accroche ici. Ces objets nous représentent. On croit à Marie, c'était une vierge. Quand un petit groupe de femme me demande si on peut aller à l'église Notre Dame, on les emmène. Tu sais, nous les musulmans, on croit en Sarah, Marie et Farima. Marie, c'est l'église notre dame de la garde. L'église de Fatima, elle est au Portugal. Et au printemps, on va à Sainte Marie de la mer, pour la fête, on allume les bougies, et on va même manger à la cafétéria. Peut être que c'est spécifique au plan d'Aou... En fait, je ne crois pas, parce que ça se fait aussi en Algérie. »





LES MOURETS

P

SAINT MITRE

CH

EROME

SE

BARNABE

JEAN DU DESERT

3x80 + 65 = 60

5,0033

2010

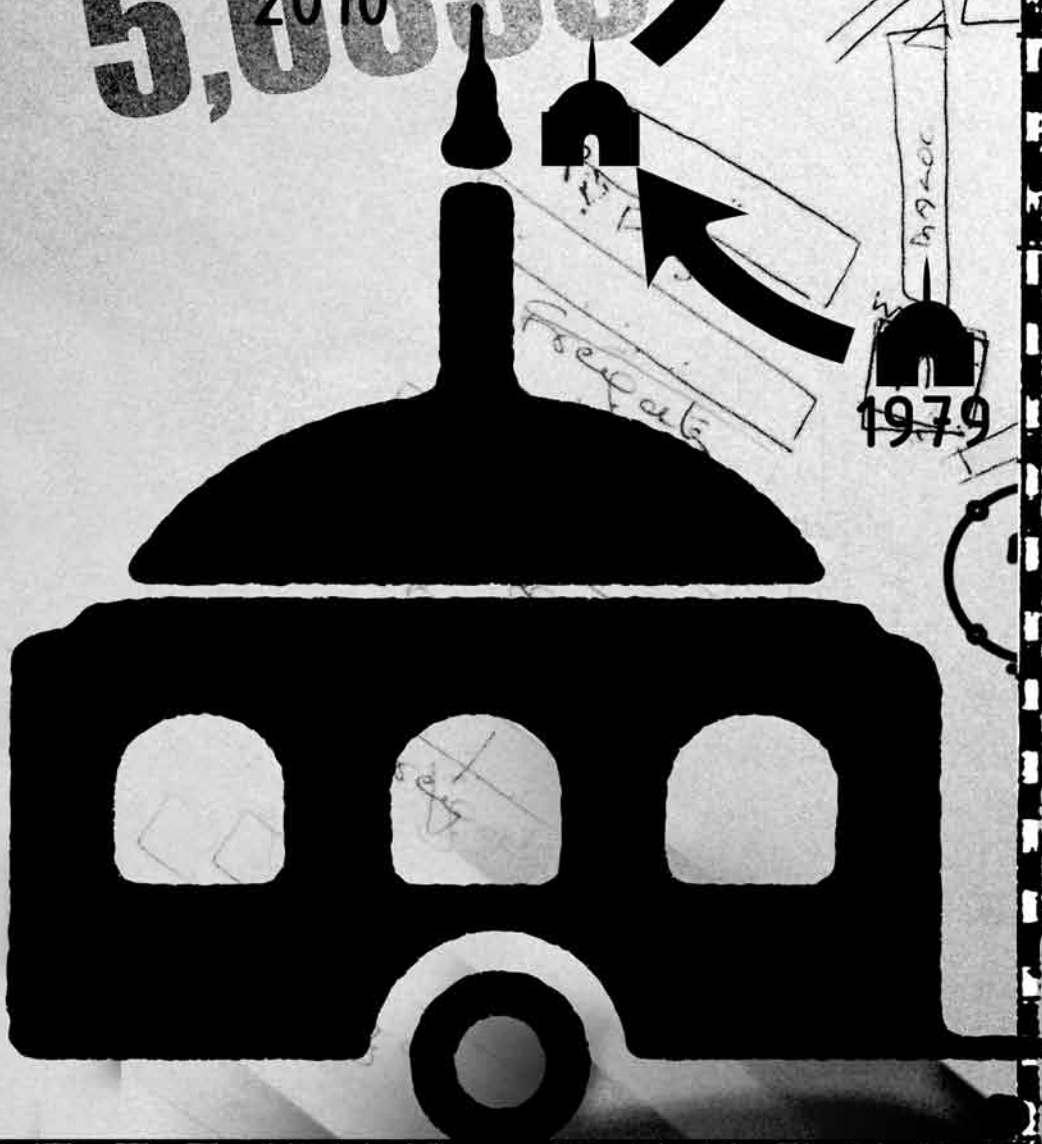
MOULÉES

MOULÉES

MARAS

MOULÉES

MOULÉES



1979